

Comment écrire l'histoire d'une paroisse

Marcel Trudel

Volume 3, numéro 4, mars 1950

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/801593ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/801593ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Trudel, M. (1950). Comment écrire l'histoire d'une paroisse. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 3(4), 485–492. <https://doi.org/10.7202/801593ar>

COMMENT ÉCRIRE L'HISTOIRE D'UNE PAROISSE*

Je vous avoue en commençant que je n'ai jamais écrit l'histoire d'une paroisse et je vous avoue aussi que je ne désire pas l'envie de l'écrire, pour un motif fort pusillanime: l'histoire de paroisse n'a point encore produit chez nous de grands chefs-d'œuvre, elle ne possède pas non plus un assez grand nombre de ces œuvres bien faites qui sont nécessaires pour constituer un genre bien établi, muni de règles sûres qui lui soient propres. Le genre reste pour ainsi dire à créer, et celui qui se fait historien de paroisse ne peut se flatter d'écrire une œuvre à la lumière de principes reconnus et éprouvés. Nous chercherons ensemble quels peuvent être ces principes, qui, d'ailleurs, ne vaudront que lorsqu'ils auront été appliqués plus d'une fois par une main de maître (sans oublier qu'une recette bien appliquée ne produit pas nécessairement le chef-d'œuvre). Avant de chercher une théorie satisfaisante, j'éliminerai d'abord ce qu'on ne veut pas trouver dans une histoire de paroisse: c'est la partie la plus facile et la plus reposante de mon travail; il est si commode de trouver des faiblesses dans une construction, mais bâtir et surtout indiquer comment bâtir, voilà bien un cauchemar!

Les paroisses du Canada français ont reçu jusqu'ici un traitement vraiment royal: l'abondance des historiens de paroisses a de quoi laisser rêveurs les quelques rares écrivains qui s'occupent de la grande histoire, qui se désolent devant l'immensité de la moisson et l'extrême rareté des moissonneurs; Clio, muse sévère, a fort peu de chevaliers servants, tandis que la Petite Patrie trouve partout de nombreux hommages. Des paroisses, perdues dans les plus lointains comtés, paroisses qui viennent de naître, ont déjà leur historien. Plus de trois cents paroisses ont déjà trouvé quelqu'un pour raconter, abondamment ou en

* Texte d'une conférence prononcée, le 19 mars 1949, au congrès de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française. Pour corriger ce que ce travail improvisé peut comporter d'imprécis et d'incomplet, les lecteurs voudront bien se reporter aux recensions déjà faites par l'auteur dans les numéros antérieurs de la Revue (décembre 1948 et décembre 1949). N. de l'A.

résumé, leur passé.¹ Une telle fécondité devrait réjouir le cœur de l'historien général: l'histoire d'une paroisse prépare en effet le terrain de la grande histoire, elle permet à l'historien de grouper facilement certains détails, de procéder avec plus de rapidité dans ses recherches, elle est essentielle à la synthèse. L'histoire générale d'un pays n'est que la résultante de l'histoire de ses parties. Malheureusement, ce que j'exprime ici n'est pour ainsi dire qu'un vœu dont je ne vois pas très bien quand se produira la réalisation. L'historien de paroisse est trop souvent un amateur qui arrive à l'histoire par une voie d'évitement: voici un homme qui a la plume facile, il est curieux, il s'intéresse à la généalogie de sa famille, puis de tout le monde, il a vu dans les registres un tas de choses, il peut raconter indéfiniment; or, comme le patelin rêve de célébrer le centenaire, le demi-centenaire ou même le quart-centenaire de la fondation, on invite notre amateur à écrire l'histoire de la paroisse; il se met à l'œuvre sans guide (parce qu'il n'en trouve pas ou qu'il n'en veut pas), il compile des faits, il dresse des listes, il collige des portraits, il retrouve l'élan poétique de ses Humanités, et l'histoire est faite. On apprend avec exactitude où a logé le premier colon et quels sont les descendants de ce grand homme, on sait qu'en telle année il en a coûté tant pour réparer le jubé, mais on ignorera toujours comment le peuple a vécu, ce qu'il a fait, les influences qu'il a subies ou exercées. L'historien d'occasion est parfois un religieux, "enfant de la paroisse", qui veut recueillir des dons pour une œuvre chère ou qui veut seulement moduler un chant à l'adresse de son église natale; son histoire devient alors un cantique à la louange de Dieu et des ancêtres, une leçon pieuse dont le thème sera nécessairement l'Eglise et la famille, un sermon avec des appendices. On rencontre encore parmi les historiens de paroisses des ecclésiastiques fraîchement nantis d'une licence ès lettres et qui, par enthousiasme ou par désœuvrement, font œuvre historique: l'histoire, en ce cas, est d'ordinaire bien ordonnée, elle donne l'essentiel, mais bien rares sont ceux qui parviennent à toujours dissimuler le prédicateur ou à bâillonner le chantage de l'âge d'or. Enfin, il arrive qu'un diplômé en histoire (rara avis!) veuille d'abord se faire la main en écrivant une histoire de paroisse : ayant subi un entraînement méthodique (et tous les

1. Je signale, en passant, la liste dressée en 1938 par Antoine Roy, dans *RAPQ*, (1937-38): 254-364. Depuis ce temps, la production s'est maintenue abondante.

historiens de paroisses devraient passer par là), il est certainement celui qui peut répondre avec plus de précision aux exigences du métier.

Fondée sur un grand nombre d'œuvres sans valeur et sur quelques rares ouvrages bien faits, cette présentation est bien sommaire, je le reconnais, mais elle explique certainement la faiblesse d'un genre encore à créer. Et cette faiblesse nous amène à poser immédiatement *trois conditions essentielles*.

L'historien de paroisse, même s'il a le droit de saisir son objet avec enthousiasme, doit manifester un *détachement souverain* des personnes et des choses. Il n'écrit pas pour plaire à ses concitoyens (il serait bien déçu) ni pour les faire sortir d'un oubli qu'il juge immérité; il n'écrit pas pour se faire une réputation (car il serait tenté de hâter indûment son œuvre); il n'écrit pas pour se faire un pécule, mais ici le conseil est tout à fait superflu...

Du détachement souverain découle *l'impartialité*: l'historien est un juge sympathique à tous et antipathique à personne; il veut raconter le passé pour le faire connaître, et non pas immédiatement pour le faire aimer (le passé est comme le présent, il n'est pas toujours aimable). L'auteur dira donc tout du passé, et le bien et le mal, sans vouloir toujours prouver que le bien ou le mal l'emporte et sans vouloir donner systématiquement dans l'exhumation des scandales: dans ce bien et dans ce mal, il choisit ce qui caractérise le mieux l'époque qu'il observe. L'historien écrit pour faire connaître le passé, pour le faire connaître seulement; il laisse aux éducateurs le soin de dégager les leçons ou de voiler ce qu'il n'est pas convenable de montrer. L'impartialité suppose aussi que l'auteur tient un compte rigoureux de toutes les forces spirituelles, intellectuelles ou matérielles qui agissent sur la paroisse et il en calcule les résultantes avec un esprit critique. Ainsi, dans certaines paroisses, à un moment donné, il se peut que ce soit le curé qui fasse tout, qui se trouve à la tête des initiatives: ce curé mérite un chapitre à lui seul; ailleurs ou en d'autres temps, le centre réel de la paroisse, c'est telle famille de "contracteurs" (je dirais "jobbers" pour me faire moins mal comprendre) qui, de père en fils, tient dans ses mains les destinées de la paroisse, c'est elle qui apporte la prospérité, le progrès ou la misère, c'est elle qui soutient les œuvres paroissiales, c'est à elle que s'adressent les familles pauvres pour faire instruire de futurs prêtres ou de futurs professionnels; parce que parfois un de ces parvenus (et j'en ai connu un très riche et très dévoué

pour sa paroisse, qui savait tout au plus signer son nom) fait triste mine auprès de son curé, on le néglige, et c'est injuste. Si la vie de la paroisse repose sur un centre, il faut s'attacher à ce centre, quel qu'il soit.

Enfin, aux exigences de l'impartialité, il faut ajouter celles de *la méthode scientifique*, mais ici je ne veux pas m'attarder, je dirai simplement que l'histoire de paroisse, comme l'histoire générale, doit être un travail d'érudition: les assertions doivent se fonder sur des textes, et les textes sur des références; l'histoire de paroisse doit être faite d'après des sources éprouvées par la critique.

Voilà pour les principes. Essayons maintenant de suggérer un plan d'histoire de paroisse. Je ne sais si le plan que je vais exposer sera possible,² mais nous sommes ici pour faire de la théorie. Je ne sais pas non plus s'il conviendra à toutes les paroisses: je ne le souhaite pas, il ne s'agit pas de produire des monographies en séries, toutes faites d'après un type interchangeable.

La paroisse, lorsqu'on en fait l'histoire, ne doit pas être isolée de son milieu. Il faut la traiter un peu comme on traite le héros dans une biographie: alors que l'histoire oriente l'individu vers son époque, la biographie oriente une époque vers l'individu, elle en fait un centre temporaire ou artificiel; il pourrait en être de même de la paroisse. L'auteur verra peut-être mieux alors le rôle de la paroisse dans le grand tout, l'influence qu'elle subit ou qu'elle exerce, et l'auteur laissera plus facilement de côté bien des platitudes et bien des commérages qui ne prouvent rien et n'intéressent personne d'autre, que les concitoyens.

L'histoire de paroisse, ainsi considérée, devrait commencer par une *introduction géographique*. Une présentation du milieu naturel aidera à faire comprendre bien des événements et surtout la mentalité des habitants: les accidents géographiques, les rivières, les voies de communications, le sol, la forêt expliquent bien des choses. Une paroisse entourée de montagnes, sans chemins faciles pour y entrer ou pour en sortir, sans voie de chemin de fer à proximité, restera longtemps inaccessible au progrès, elle l'est peut-être encore: cette paroisse n'a pas d'histoire,

2. Dans le temps que cette conférence était prononcée, une monographie de paroisse, *St-Jacques de l'Acadian*, était sous presse. Or cette monographie, sans que nous ayons eu rien à voir dans son élaboration, correspond assez bien au système que nous allons proposer dans les lignes qui vont suivre. Ce qui prouverait que je ne ne suis pas aussi utopique que je le crois moi-même (N. de l'A.).

puisqu'elle n'a pas changé; il suffit de la décrire. Une autre paroisse, sise près d'une ville industrielle, évoluera d'une façon rapide et parfois compliquée: son évolution ne sera pas facile à saisir, il faudra procéder par étapes.

On a donc ici deux plans possibles: si la paroisse a peu ou point connu d'évolution, on procédera par *sujets* qui seront alors tous les divers aspects de la vie paroissiale. Si, au contraire, la paroisse a évolué considérablement (et c'est le cas d'ordinaire des paroisses bi-centenaires), il faudra procéder par *étapes*. Mais entendons-nous bien, ce qu'on appelle étape n'est souvent qu'artifice d'historien, un truc de classement; tout de même, si l'histoire est longue et variée, il faut des étapes comme il faut des chapitres. Reste à voir quels sont les éléments qui serviront d'étapes vraisemblables. La succession des curés ne peut absolument pas fournir d'étapes; si l'un ou l'autre des curés a été un bâtisseur, un animateur hors ligne, un fondateur de collège, un partisan de l'industrie ou un apôtre intelligent de l'agriculture, son séjour, surtout s'il a été long, marquera une étape. Un fait extraordinaire, mais de peu de durée, n'est pas une étape, et l'on comprend bien pourquoi: pour servir d'étape, un fait doit se prolonger dans le temps, il faut que, sans lui, la paroisse soit tout autre. L'historien de ma paroisse, par exemple, serait tenté de marquer d'une étape la construction de l'hydro-électrique: cette construction a créé pendant trois ans une activité spectaculaire, a amené chez nous une foule d'étrangers de toute race et de toute religion; or, deux ans après les travaux, il ne restait plus de tout cela qu'un barrage énorme contrôlé par cinq ou six de mes concitoyens; la grande paix est retombée sur le patelin, et l'on ne parle plus guère de l'hydro. Ce serait sans doute une étape bien commode, mais elle serait invraisemblable, parce que l'hydro n'a rien changé à la vie de la paroisse, la roue du progrès n'en a pas tourné plus vite.

Si le choix des étapes est assez difficile à préciser, on peut en tout cas adopter comme points de départ (je parle ici d'une paroisse beaucoup plus que centenaire) deux grandes divisions: *la période de formation et la période moderne*.

Voyons d'abord la période de formation qui constituera *la première partie* de l'ouvrage. Dans *un premier chapitre*, on doit situer la paroisse dans la grande histoire, dans la seigneurie ou dans le canton.

Il faut dire aussi sur quelles bases on a fondé la paroisse: sur l'agriculture, sur la pêche, sur l'industrie ou sur l'exploitation forestière. *Un second chapitre* serait consacré à ce qu'on peut appeler les années d'hésitation ou de stagnation; presque toutes les vieilles paroisses ont connu des luttes épiques: luttes contre le progrès qu'on redoutait alors comme la corruption, luttes contre l'instruction, chicanes d'églises et de chemins; toutes ces luttes ont retardé l'expansion de la paroisse ou l'ont appauvrie. *Un troisième chapitre* devrait exposer l'état de la civilisation dans cette paroisse, dans une période donnée. Ici, il ne faut plus chercher seulement dans les archives du gouvernement ou de la cure, il faut consulter les archives du peuple, c'est-à-dire les cerveaux des vieux habitants et les greniers des vieilles maisons: la langue d'autrefois avec son vocabulaire et sa syntaxe qui nous reportent à Montaigne, les contes, les traditions et les jeux, les vieux métiers, les vieux ciels-de-lit, les vieilles capuches, les robes à panier, les courtespointes, les tapis crochetés, les sabots, les anciens rouets de la Vierge, les vieux fours, les anciens pignons, les vieilles cheminées qui tiennent tout l'édifice debout, tout cela et bien d'autres choses encore aideront à reconstituer tout le bon vieux temps. Trop d'historiens de paroisses ont oublié que cette paroisse était composée d'hommes qui parlaient une langue qui ne venait pas du Larousse, portaient des habits qui ne venaient pas de chez le marchand général et se transmettaient des contes qu'ils n'avaient jamais lus nulle part; trop d'historiens n'ont pensé qu'aux documents écrits, ils ont oublié que les hommes sont aussi des documents; aux archives écrites, il faut donc ajouter les archives orales et les musées personnels.

La deuxième partie racontera la période moderne. *Un premier chapitre* donnerait la clé de l'évolution. Cette évolution, qui n'est pas toujours facile à expliquer, peut se trouver dans l'évolution de l'environnement: une ville qui surgit change toutes les paroisses qui l'entourent; dans la construction d'un chemin de fer, dans le développement rapide d'une industrie, développement qui attire de loin une population stable; dans l'émigration saisonnière: vers 1900, les gens de mon village allaient en masse, chaque année, travailler jusque dans le Michigan et revenaient à la saison morte, avec de l'argent, des idées et le souvenir de ce qu'ils avaient vu au delà de l'horizon. Tous ces faits peuvent expliquer l'évolution. *Le second chapitre* montrerait l'aspect actuel de la paroisse, en étudiant tous les aspects de la société.

La conclusion de l'ouvrage ne doit pas être un sermon; elle doit montrer ce que la paroisse a ajouté au pays, ce qu'elle lui a rapporté au point de vue religieux, intellectuel, artistique, agricole, industriel ou commercial; les hommes, les œuvres, les richesses qu'elle a mises au service de la nation; l'influence qu'elle a pu exercer ailleurs, dans d'autres parties du pays et même sur d'autres continents (par l'action des missionnaires, par exemple). C'est le moment de faire le bilan et de conclure que la paroisse a fait sa part dans l'édification de la grande patrie ou qu'elle n'a été qu'un parasite.

Une histoire de paroisse contient nécessairement des *appendices*. Dans ces appendices, on met les documents inédits qui peuvent faire mieux comprendre l'histoire de la paroisse ou qui la complètent: textes de fondation ou d'érection, documents officiels ou privés; contes, chansons, légendes à conserver; vieilles recettes économiques ou culinaires; listes des chefs spirituels et temporels, listes des fils de la paroisse qui ont joué un rôle important à l'intérieur et à l'extérieur de la paroisse; listes de vieilles maisons encore debout avec leur description complète; tableaux chronologiques ou statistiques. Les appendices sont comme un tiroir de réserve où l'on loge toutes ces choses précieuses qui n'ont pu entrer dans l'œuvre, et que les historiens futurs seront tout fiers d'ouvrir.

Une *bibliographie* est nécessaire pour bien des raisons: l'historien travaille d'ordinaire sur un sujet absolument neuf et sur des sources inconnues et inexploitées; on a le droit de savoir d'où vient son matériel. En outre, si l'auteur n'a pas la prétention d'avoir dit le dernier mot sur son patelin, il se peut que, dans la suite, quelqu'un veuille reprendre le sujet ou simplement développer certains points. Enfin, l'auteur doit rendre ici un hommage légitime aux travaux antérieurs qui lui ont aidé.

Il faut terminer par un *index*: certaines histoires de paroisses contiennent des parties fort intéressantes pour ceux qui s'occupent d'histoire générale, mais elles restent inaccessibles parce qu'il faudrait les lire en entier pour y trouver le nom, la date, le menu fait qu'on cherche.

Voilà bien de la théorie. La méthode que je propose n'est certainement pas complète ni adéquate; le plan que j'ai élaboré ne peut pas servir de plan-modèle, d'abord parce qu'il n'est pas fondé sur l'expé-

rience, mais sur les déficiences de certains ouvrages, et ensuite parce que toutes les paroisses existent dans des conditions bien différentes les unes des autres. Tout cet exposé peut servir à faire penser, à prévenir certaines erreurs: il n'a point d'autre fin.

Marcel TRUDEL,
*professeur d'histoire du Canada à
 l'Université Laval.*

UN JEUNE CANADIEN ERRANT, EN 1715*

* Voici un extrait de lettre qui explique l'origine de ce document:
 "Permettez à un naturel manceau — grand au Canada — de vous adresser une modeste trouvaille, un échantillon de Petite Histoire rencontré au hasard de patientes recherches sur l'émigration manceau sous l'Ancien Régime via les "Isles" et le "Canada".

(SIGNÉ): Marc GAUCHER
 43 avenue Rubillard,
 LE MANS

Par Devant les Not^{es} Royaux à la Rochelle, a esté présent en sa personne LOUIS PORTELANSE natif du Canada, aagé de dix sept ans ou environ, lequel s'est vollontairement engagé par les présentes au S^r Jean Lelong capitaine du batteau le S^t Bernard de la Rochelle acceptant prêt à partir pour LA MARTINIQUE pour l'aller servir ou autres le représentant en toutes choses raisonnables quy luy seront commandées pendant trois années entières et consécutives quy commenceront au moment que led. engagé mettra pied à terre aud. lieu et sera en estat de servir, durant lequel temps il sera nourry, logé, entretenu d'habits à la manière des engagés et deffrayé de son passage en allant seullement et pour y parvenir promet de s'embarquer au premier mandement dud. Lelong. Ces présentes faittes moyennant et à raison de trois sens livres de sucre pour lesd. trois années de services payable aud. engagé aud. Pays à l'expiration d'icelles par celluy ou ceux au service de quy il sera sans recours contre ledit capitaine qu'il en descharge des à présent au surplus renoncer au bénéfice de la déclaration du Roy en faveur des engagés, c'est l'intention des partyes quy a l'entretien à peine de tous despens dommages et interets obligent leurs biens, jugé et Condamné. Fait à la Rochelle estude de Soullard avant midy le treisiesme mars mil sept cent quinze et a led. engagé déclaré ne scavoir signer de ce requis.

Controllé à La Rochelle
 le 21, 3, 1715
 Mereau

J. LONG.